

sans peine la colère qu'il a excitée en France parmi les gouvernants francs-maçons, le cardinal passe à la situation faite au Saint-Siège par la secte, qui "publie hautement que le moment est venu d'anéantir même la puissance spirituelle du Saint-Père." On devrait tout craindre de l'audace de ces hommes, "si le divin fondateur de l'Eglise ne lui avait promis que tous les efforts de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle."

A la place de la morale chrétienne, quelle est la morale des francs-maçons, les uns panthéistes, comme les païens, les autres carrément athées? Le cardinal va nous le dire.

"Évidemment cette première et essentielle vérité de l'existence de Dieu une fois niée, ou seulement mise en doute, tout s'obscurcit, tout chancelle, tout sombre dans l'intelligence humaine, plongée, hélas! dans les ténèbres volontaires. La spiritualité de l'âme, son immortalité, les châtimens de la vie future, aussi bien que ses récompenses, deviennent choses incertaines, ou fables puériles; dès lors toute morale est sapée par la base; la fin dernière de l'homme se déplace; elle est toute entière dans le bonheur de cette vie; l'homme ici-bas n'a plus qu'à jouir, à satisfaire ses convoitises; et ne connaît plus d'autre règle de ses actes que l'obéissance à ses instincts et l'assouvissement de ses plus grossiers appétits. Voilà où aboutit nécessairement la morale maçonnique: et c'est cette morale décorée du nom de morale indépendante ou de morale civique, que l'on tente de substituer à la sainte morale de l'Évangile!"

Le cardinal Caverot parle ensuite des moyens indiqués par l'Encyclique pour conjurer les dangers de la franc-maçonnerie.

"Parmi ces divers moyens, dit Son Éminence, Léon XIII place en première ligne l'amour et la concorde entre les catholiques. Nos adversaires nous donnent ici un exemple dont il nous importe de profiter. Souvent divisés sur les questions politiques et sociales, chaque fois qu'il s'agit de nous attaquer, les camps les plus opposés se réunissent et oublient pour le moment tout ce qui les sépare. Enfants de la lumière, sachons imiter en ce point la tactique des enfants des ténèbres, et, laissant de côté les simples divergences d'opinion, ne formons qu'un seul corps pour la défense de notre sainte cause."

Les associations chrétiennes sont aussi un des remèdes indiqués par l'Encyclique. Parmi celles qui sont nées au XIX^e siècle, il faut placer au premier rang "cette admirable société de Saint-Vincent de Paul," dont le cardinal-archevêque fait ce touchant éloge:

"Dire le bien opéré par cette association qui, l'an passé, célébrait la cinquantième année de son existence, serait une thèse superflue. Avant tout, elle a détruit dans la classe dirigeante l'obstacle du respect humain, presque insurmontable jusque-là. La première elle a groupé les forces catholiques, et en rapprochant les hommes de bien les uns des autres, elle a exercé parmi ses membres le plus